

## Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais  
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,  
Un air très-vieux, languissant et funèbre,  
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
De deux cents ans mon âme rajeunit :  
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,  
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,  
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,  
Que dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Gérard de Nerval

## Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais  
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,  
Un air très-vieux, languissant et funèbre,  
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,  
De deux cents ans mon âme rajeunit :  
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre  
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,  
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,  
Ceint de grands parcs, avec une rivière  
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,  
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,  
Que dans une autre existence peut-être,  
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Gérard de Nerval

## Je suis une enfant des fées

Je cours contre le vent,  
les branches m'agressent.  
Je cours, je ne sens rien  
ni les griffes aiguës des épineux,  
ni le froid de novembre.  
Mes cheveux flottent  
comme un drapeau.  
Mes pensées s'entrechoquent,  
mon souffle s'affole.  
Je ne veux pas que l'on m'enferme.  
J'ai peur des murs et des barreaux.  
Je suis une enfant des fées.  
Je voudrais m'envoler,  
être un oiseau.  
Je cours, je cours,  
je bats des ailes,  
je vole, oui, je vole, je...  
je tombe...  
l'herbe me recueille.  
Je ne veux pas que l'on m'enferme.  
Je suis une enfant des arbres,  
je suis une enfant du bleu,  
ne me coupez pas les ailes.

Anne-Marie Derèse

## Je suis une enfant des fées

Je cours contre le vent,  
les branches m'agressent.  
Je cours, je ne sens rien  
ni les griffes aiguës des épineux,  
ni le froid de novembre.  
Mes cheveux flottent  
comme un drapeau.  
Mes pensées s'entrechoquent,  
mon souffle s'affole.  
Je ne veux pas que l'on m'enferme.  
J'ai peur des murs et des barreaux.  
Je suis une enfant des fées.  
Je voudrais m'envoler,  
être un oiseau.  
Je cours, je cours,  
je bats des ailes,  
je vole, oui, je vole, je...  
je tombe...  
l'herbe me recueille.  
Je ne veux pas que l'on m'enferme.  
Je suis une enfant des arbres,  
je suis une enfant du bleu,  
ne me coupez pas les ailes.

Anne-Marie Derèse

## Le pays de l'édredon bleu

Quand j'étais malade, en mon lit,  
(Sous ma tête deux oreillers)  
Mes jouets étant rassemblés,  
Me tenant bonne compagnie.

Parfois, pour un temps assez long,  
J'observais mes soldats de plomb,  
À la manœuvre, allant au pas  
Parmi les collines des draps.

J'envoyais bateaux, cargaisons,  
Au gré des flots de couvertures,  
Ou bien pour mes cités futures  
Mettais en place arbres maisons.

J'étais le géant silencieux  
Qui de sa pile d'oreillers  
Voyait les plaines, les vallées  
Du pays de l'édredon bleu.

Robert Louis Stevenson

## Le pays de l'édredon bleu

Quand j'étais malade, en mon lit,  
(Sous ma tête deux oreillers)  
Mes jouets étant rassemblés,  
Me tenant bonne compagnie.

Parfois, pour un temps assez long,  
J'observais mes soldats de plomb,  
À la manœuvre, allant au pas  
Parmi les collines des draps.

J'envoyais bateaux, cargaisons,  
Au gré des flots de couvertures,  
Ou bien pour mes cités futures  
Mettais en place arbres maisons.

J'étais le géant silencieux  
Qui de sa pile d'oreillers  
Voyait les plaines, les vallées  
Du pays de l'édredon bleu.

Robert Louis Stevenson

## La chanson de l'ogre

Les p'tits garçons et les p'tit's filles  
Faudrait qu' ça pousse comme des myrtilles;  
Faudrait qu' ça pousse sur les buissons,  
Les p'tit's filles et les p'tits garçons.

A l'automne, on f'rait la cueillette;  
Plus besoin d' se casser la tête;  
Pas même besoin d'êtr' jardinier:  
Suffirait d' remplir son panier.

Les p'tits, les grands, les grand's les p'tites  
j'verserais tout ça dans une marmite;  
j' les mettrais tous, même les moyens-  
c' que ça s'rait bien ! c'que ça s'rait bien !

Un peu d' vanille, un peu d' cannelle,  
Un p'tit nuag' de citronnelle,  
Du thym, d' la menthe, du roudoudou...  
Vous laissez cuire à feu très doux.

L'hiver paré comme pour un siège,  
J'verrais sans peur tomber la neige:  
Mes bocal's s'raient bien rangés,  
Bien rangés dans mon gard' manger.

Mes p'tits copains, mes p'tit's copines,  
J'vous étalerais sur mes tartines.  
J'dirais : merci, merci, mon Dieu!  
Les p'tits enfants, j'connais rien de mieux.

## La chanson de l'ogre

Les p'tits garçons et les p'tit's filles  
Faudrait qu' ça pousse comme des myrtilles;  
Faudrait qu' ça pousse sur les buissons,  
Les p'tit's filles et les p'tits garçons.

A l'automne, on f'rait la cueillette;  
Plus besoin d' se casser la tête;  
Pas même besoin d'êtr' jardinier:  
Suffirait d' remplir son panier.

Les p'tits, les grands, les grand's les p'tites  
j'verserais tout ça dans une marmite;  
j' les mettrais tous, même les moyens-  
c' que ça s'rait bien ! c'que ça s'rait bien !

Un peu d' vanille, un peu d' cannelle,  
Un p'tit nuag' de citronnelle,  
Du thym, d' la menthe, du roudoudou...  
Vous laissez cuire à feu très doux.

L'hiver paré comme pour un siège,  
J'verrais sans peur tomber la neige:  
Mes bocal's s'raient bien rangés,  
Bien rangés dans mon gard' manger.

Mes p'tits copains, mes p'tit's copines,  
J'vous étalerais sur mes tartines.  
J'dirais : merci, merci, mon Dieu!  
Les p'tits enfants, j'connais rien de mieux.

## La belle au bois dormait...

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.  
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;  
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,  
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger  
Qui caresse la feuille au sommet des bocages  
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager  
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des  
champs,  
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,  
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -  
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,  
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure  
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté  
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds  
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.  
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons  
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -  
Dans les Etats voisins de Riquet-à-la-Houpe,  
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquinés,  
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine

## La belle au bois dormait...

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.  
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;  
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,  
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger  
Qui caresse la feuille au sommet des bocages  
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager  
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des  
champs,  
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,  
Ses coupes et son goût à lui, - les fleurs des gens ! -  
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,  
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure  
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté  
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds  
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.  
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons  
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Ane rentre. On bat la retraite - écoutez ! -  
Dans les Etats voisins de Riquet-à-la-Houpe,  
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquinés,  
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine